

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le caractère de l'impôt progressif

Nous aurions dû dire les caractères de l'impôt progressif, car il en a, deux qui le caractérisent et qui le rendent recommandable aux ouvriers: il est juste et il est à tendance révolutionnaire.

Mais avant de l'examiner à ces deux points de vue, une question se pose: est-ce à nous de recommander un système fiscal quelconque, à nous de fournir à l'Etat le moyen de remplir sa caisse. Celui-ci, grâce à l'intransigeance des partis bourgeois résiste tant qu'il peut à la participation socialiste dans la direction des affaires. Notre minorité ne peut guère jouer que le rôle de critique en face de la coalition bourgeoise. Notre parti devrait repousser tout projet par tactique politique afin d'obliger les bourgeois à le respecter davantage comme les ouvriers recourent à la grève pour imposer le respect de leurs droits aux patrons.

Certes, nous pourrions nous cantonner dans cette attitude et la morgue des Clottu et des H. Calame passerait un vilain quart d'heure. Se trouvant de temps à autre en face du peuple dont ils parlent souvent, ils apprendraient à compter avec lui.

Avouons que ce procédé aurait deux désavantages. Il n'est pas très digne au point de vue démocratique. Aussi longtemps que la masse des électeurs ne sait pas montrer plus d'indépendance en nettoyant les écuries du canton, en nous débarrassant de l'omnipotence des deux partis réactionnaires, il faut chercher à profiter des moyens parlementaires pour le réveiller, pour l'entraîner à lutter contre eux, pour lui donner une notion plus claire des nécessités politiques.

Beaucoup d'électeurs parmi les réjetés du 15 ont voté pour le Conseil d'Etat actuel et pour les députés bourgeois du Grand Conseil. C'est une inconscience. Il faut qu'ils le comprennent.

Aussi longtemps que des moyens démocratiques nous permettent de lutter ainsi, il y a de notre dignité à y recourir.

Dimanche dernier, nous avons attaqué les propositions bourgeoises. Elles ont lamentablement sombré. Et maintenant, nous voulons montrer à nos gouvernants dans quelle voie ils doivent marcher. Timidement, modestement, comme la souris sur le seuil d'une trappe, radicaux et libéraux s'avancent vers l'impôt progressif. Ils voudraient bien que cette coupe amère passe loin de leurs lèvres. Ils ne le peuvent et tentent de n'y tremper que le bout des lèvres.

Nous demandons que la classe ouvrière leur dise énergiquement: Pas tant de façons. Allons, il faut y passer, et carrément! Nous en avons assez de vos hésitations et de vos manœuvres!

L'impôt progressif est un principe juste. Il est juste parce que le riche a du superflu. Plus il est riche, plus il a de ce superflu de cette force sociale qu'il ne peut consommer pour lui-même et qui manque à tant d'autres.

Il est juste parce que plus un individu est riche, plus il profite de tous les services publics, plus il bénéficie de l'effort collectif. Il est juste, parce que plus un citoyen est riche, plus il exerce d'influence dans la société économique et politique.

Il est juste parce que l'apport de l'individu à l'œuvre commune doit dépendre de ses possibilités, de ses moyens, de ses forces, de ses réserves.

Il est juste parce que, dans une fortune, plus la somme monte, plus les apports nouveaux exercent d'influence. Les dix mille premiers francs d'une fortune ne font guère que de libérer l'individu de l'exigence des employeurs. Les vingt mille qui suivent permettent de s'affranchir du capital des autres pour lancer un petit commerce. Trente mille de plus et c'est l'avenir des enfants qui est assuré. Cinquante mille de plus et le propriétaire de ce capital devient lui-même employeur. Cent mille de plus, il devient fabricant. Montez, montez encore et les nouvelles sommes qui s'ajoutent continuent ainsi à répondre à des avantages sociaux, non point proportionnels, mais progressifs.

Mais si l'impôt progressif est juste, il est aussi d'allure révolutionnaire et en notre temps l'un ne peut plus guère aller sans l'autre.

La révolution que nous souhaitons devra aboutir à donner à notre malheureuse société martyrisée et conduite à l'abîme par le régime bourgeois une base nouvelle. Le malheur de nos temps vient de ce que les richesses, qui sont le fruit du labeur de mille générations nous ayant précédés sont le privilège d'une minorité d'individus incapables de légitimer leur possession par des principes de justice et ne l'expliquant que par des principes juridiques, héritage du passé fait d'abus et d'erreurs.

En face de la crise mondiale provoquée par les louches intrigues capitalistes, en face de toutes les ignobles manœuvres qui ont permis aux riches d'accroître leurs dividendes,

des, tandis que le peuple cède sous le poids des charges nouvelles, mille illusions ont disparu.

Le nombre de ceux qui comprennent que la source du mal git dans l'erreur consacrée par les codes et les constitutions et les lois concernant l'appropriation et la répartition de la richesse s'accroît de jour en jour.

Il faudra échapper à cette erreur fondamentale pour échapper aux monstrueuses conséquences qu'elle entraîne fatalement. Il faut marcher vers le collectivisme.

Nous nous reprocherions à la veille de cette votation de ne point dire ces choses, de ne point dire le fond de notre pensée.

Certes l'impôt progressif ne va pas résoudre ce vaste problème et opérer la révolution. Mais c'est le commencement d'une opération, c'est le commencement de la restitution.

Nous ne sommes pas assez naïfs pour ne pas comprendre que la classe capitaliste bourgeoise se défendra et cherchera à faire retomber indirectement le poids de l'impôt progressif sur les épaules des travailleurs.

Mais, sans compter qu'il en restera cependant quelque chose sur leur bourse, il faut ne pas oublier que leur tentative se heurtera à la résistance ouvrière et accentuera la lutte entre les deux éléments en présence dont l'antagonisme des intérêts sera mis plus rudement en lumière.

Une fois cette voie inaugurée, elle permettra d'aller plus loin, de limiter davantage la constitution des énormes fortunes à héritage, de limiter davantage les bénéfices qui ont atteint des proportions scandaleuses. C'est un pas en avant, un pas dans une voie où il faudra en franchir mille, soit, mais qu'il faut faire sans tarder.

La classe ouvrière a un intérêt très grand à ne pas demeurer indifférente en face de ce problème. Plus elle votera OUI avec résolution, plus messieurs les bourgeois comprendront que l'heure des demi-mesures est passée.

E.-P. G.

GLOSES

Une bonne histoire authentique

Un de mes amis demeurant à Interlaken m'écrivit l'excellente histoire ci-dessous.

L'ex-consul allemand de M... ayant fait fortune, se décida à passer le reste de ses jours dans un joli site suisse, en plein Oberland. Il craignait probablement les charmes de la cuisine Batockki.

Pour ne pas perdre l'habitude de plumer, il se fit éleveur de poules.

Cet homme est l'échantillon typique de la race douée du génie de l'ordre et de l'organisation.

Comme une pendule, à la même minute, à la même seconde, chaque jour on le voit sortir pour faire la digestion en se promenant. C'est très scientifique. A deux heures fendant sur le picot, il arrive en face du poulailler et s'apprête à recueillir les œufs tout frais pondus.

Un jour, au moment de tendre la main, il s'aperçoit que le nid est vide. Ces « sakrement » de poules ont oublié de pondre pour l'heure.

Rouge de colère, notre « Kuturomane » s'avance au-devant de sa femme:

« Quel désordre! quel désordre! Le nid est vide. Je veux — ja, ich will, donnerwetter! — qu'à deux heures juste les poules aient fini de pondre leur œuf! »

La vertueuse épouse de l'ex-consul trouva cela tout naturel.

En son pays, c'est ainsi que se passent les choses.

Mais le jardinier, qui n'a pas eu le bonheur de recevoir la Pentecôte germanique, se tordait à exiger des poules qu'elles pondent pour telle heure, minute et seconde.... Ce misérable indigène n'avait jamais entendu cela et se tordait.

Cela ne fit pas le compte de madame, qui se tourna vers lui, indignée:

— Il n'y a rien à rire. Mon mari a l'habitude que tout se passe en ordre, que tout se fasse à l'heure précise et tout le monde doit s'y adapter!

J'espère, madame, que vous n'avez pas eu trop de peine à vous y faire, mais, du diable, ne demeurez pas en Suisse: nos poules sont trop démocratiques!

SPHYNX.

La gentillesse militaire quotidienne

Le 28 mai mourut à l'hôpital cantonal de Lucerne, la recrue O. W. Il se porta malade dans les premiers jours de l'école. Il fut mal reçu. Vous êtes un chien paresseux! et vous serez puni! Avec beaucoup de peine, W. alla les jours suivants sur l'Allmend, d'où un officier remarquant que W. ne pouvait travailler malgré sa meilleure volonté, le renvoya. Après quelques jours d'infirmerie, il fut renvoyé à l'hôpital cantonal où il aurait dû subir une opération. C'était trop tard. Le mal était trop avancé et après deux semaines de souffrances, la pauvre recrue mourut. Il a dû trouver amer avant de s'en aller, le souvenir des gentilles du bon docteur qui donna des « soins maternels », comme disait l'auditeur du procès de Porrentruy!

Affaires de Russie

Un démenti

Ces derniers temps, des bruits ont été répandus à l'intérieur de la Russie, annonçant que le gouvernement provisoire aurait l'intention de rétablir l'article 129 du Code pénal qui punissait les tentatives en vue de renverser le gouvernement. Le ministre russe de la justice leur oppose un démenti catégorique.

L'émancipation des Juifs en Finlande

Le Landtag de Finlande a adopté en troisième lecture le projet de loi accordant aux Israélites la plénitude des droits civils.

Incidents tragiques

Les hôtes de Kislowodsk, la fameuse station climatique du Caucase, ont à lutter avec de grandes difficultés. Car les porteurs réclament jusqu'à 600 roubles pour faire parvenir les bagages de Rostof sur le Don à Kislowodsk. Les journaux qualifient ce fait de « rapine légale », par opposition avec l'illégal qui est encore plus florissante. Dans cette région bénie par la nature, les détournements et les vols à main armée sont à l'ordre du jour. Ainsi, on peut lire quotidiennement dans les journaux de Kislowodsk des annonces de ce genre: «Le soussigné prie M. le voleur de bien vouloir lui remettre contre haute récompense les documents qu'il lui a soustraits» ou «Je prie le citoyen qui s'était emparé de mon argent et de mes papiers de bien vouloir me faire parvenir ces derniers, mais de conserver en revanche l'argent.»

La Russie et le Japon

D'après une communication de l'Agence de Presse Russe à Berne, les bruits qui parlent d'une attitude hostile du public et de la presse du Japon à l'égard du nouveau régime russe seraient, à en croire des informations venant des milieux diplomatiques de Pétrougrad, fortement exagérés. Quant aux nouvelles annonçant que le gouvernement japonais aurait pris des mesures déterminées contre la Russie, elles manquent de tout fondement et elles doivent être attribuées à des malentendus. C'est ainsi qu'on a parlé d'une descente de divisions japonaises sur la côte russe du Pacifique: il s'agissait en réalité de la relève d'une brigade japonaise en Mandchourie par une autre brigade, chargée de la surveillance des chemins de fer. Lorsque le nouvel envoyé russe en Amérique, M. Rachmatieff, fut de passage à Tokio, il a reçu l'accueil le plus cordial de la part des hommes d'Etat japonais, entr'autres de MM. Terantchi, président du Conseil et Motono, ministre des affaires étrangères.

D'après une information nouvelle, le vicomte Motono, ministre des affaires étrangères du Japon, a déclaré à M. Krupenski, ambassadeur de Russie à Tokio, que les relations amicales entre la Russie et le Japon, qui reposent sur la communauté des intérêts des deux puissances en Extrême-Orient resteraient indépendantes des modifications du régime politique en Russie. M. Motono a chargé le représentant du Japon à Pétrougrad de démentir catégoriquement les bruits concernant une prétendue attitude inamicale du Japon à l'égard de la Russie révolutionnaire.

A Moscou, les filatures chômeront un mois et demi

Par suite du manque de combustible et de matières premières, les industries textiles chôment depuis le 14 juillet. Ce chômage se prolongera jusqu'au 28 août.

Le «Soviet» a déclaré que les ouvriers devront toucher au moins les deux tiers de leurs salaires pendant cette période de chômage.

L'ex-tsar pourra voter, mais il ne sera pas éligible

La commission chargée de préparer les élections à l'Assemblée constituante a, comme on le sait, décidé d'accorder le droit de vote aux membres de la famille impériale comme à tous les autres citoyens de Russie. L'«Outro Rossii» donne sur ce point les détails suivants:

«La décision fut prise au cours d'une séance où la commission s'occupa des catégories spéciales de citoyens auxquels ne pouvait être accordé le droit de vote, tels que les aliénés, les sourds-muets, les personnes en tutelle; le droit de voter leur fut refusé à l'unanimité. On en vint ensuite à la maison des Romanoff et les débats prirent une tournure très vive.

Un membre de la commission, le bolchévik Koztovsky, dit qu'accorder le droit de vote aux Romanoff serait un crime contre la Révolution, un défi lancé au peuple révolutionnaire et il déclara protester de la manière la plus énergique contre un tel mépris de la volonté du peuple. Mais, malgré cette opposition, la commission décida, à l'unanimité moins cinq voix, d'accorder le droit de vote aux Romanoff, qui ne pourront pas, toutefois, être éligibles à la Constituante.»

Le coup de grâce

Les «Birjewia Wiedomosti» estiment que l'offensive russe doit affaiblir la situation du gouvernement allemand actuel. La presse socialiste discute aussi vivement la tension politique en Allemagne. Elle salue la déclaration de la minorité socialiste allemande comme un signe du réveil de la démocratie allemande hostile au gouvernement. Le «Wolia Naroda» discute l'influence qu'a exercée l'offensive russe sur la politique allemande et déclare qu'il est nécessaire que les gouvernements alliés publient leurs buts de guerre communs, ce qui rend nécessaire la convocation d'une conférence. La publication du programme de paix commun aux alliés donnera le coup de grâce à l'impérialisme allemand.

Prokopovitch ministre

La «Rabotchaia Gaseta» relève la signification de la prochaine nomination du socialiste Prokopovitch au poste de ministre du commerce (en lieu et place de M. Kownalof, démissionnaire) et y voit un symptôme du progrès des milieux extrémistes dans le sens des idées raisonnables.

La jalousie de ces bons Suisses

Le N° 26 de la «Schweizer Arbeitgeberzeitung», (Journal des Employeurs), contient un article qui en dit long sur la mentalité des profiteurs suisses. Il y a là une étude sur les bénéfices réalisés par les armateurs danois, suédois et norvégiens. Ceux-ci profitant de la misère mondiale marchant de pair avec des difficultés très grandes, ont réalisé des bénéfices fous.

1 maison a fait du 80%, 8 du 100%; 2 du 110%; 1 du 120%; 1 du 125; 2 du 150; 1 du 185; 1 du 190; 1 du 200; 1 du 250 et 1 du 300%.

On comprend que de telles gousses soient alléchantes pour nos profiteurs suisses tous fervents patriotes. Leur organe termine-t-il aussi son article en pleurnichant sur la modestie des bénéfices de guerre réalisés en Suisse en comparaison de ceux du Nord.

Mais où ce brave défenseur des profiteurs devient candide c'est quand il demande pourquoi les gouvernements scandinaves n'empêchent pas de tels bénéfices.

Parbleu, c'est simple, c'est pour la même raison que le gouvernement républicain suisse n'empêche pas nos profiteurs patriotes de réaliser eux aussi des gains énormes sur le chocolat, le lait, le fromage, la chaussure, les soupes concentrées.

Les gouvernements capitalistes sont là pour défendre les intérêts capitalistes. Demandez donc à M. Clottu si ce n'est pas vrai!

Un incident à la Chambre des Communes

A la séance de vendredi de la Chambre des Communes, un incident a été soulevé par plusieurs questions posées par M. Outhwaite, pacifiste notoire, qui désirait connaître les pertes comparatives des Anglais et des Français sur le front occidental et plus particulièrement les pertes anglaises depuis le 1^{er} juillet.

Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre lui a répondu que les Français ne publiant aucune information au sujet de leurs pertes, aucune comparaison n'était donc possible.

M. Outhwaite a insisté en ces termes:

«Est-ce qu'un million de pertes en une année est si peu de chose pour le War Office qu'il n'a pas cru devoir comparer ce chiffre avec les pertes françaises pendant la même période?»

Des cris de «Oh! Oh!» se sont fait entendre dans l'assemblée.

Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre a répondu:

«L'honorable député ne doit pas déduire de cela que le War Office est indifférent à cette question de pertes.» (Applaudissements.)

M. Outhwaite a attaqué ensuite le service d'aviation et demandé si les pertes françaises en aviation égalent celles des Anglais; il exige que le gouvernement s'explique et dise si celles des Anglais sont supérieures à celles des Français.

Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre a dit ne posséder aucune information prouvant que les pertes des Anglais soient supérieures et ajoute qu'en tout cas, cela prouverait simplement qu'une plus grande activité aérienne a régné sur le front anglais.

M. Outhwaite a continué à poser d'autres questions:

«Le ministre peut-il dire, a-t-il demandé, si le gouvernement français ou un commandant en chef français quelconque aurait la latitude pour approuver des pertes telles que celles que notre armée a souffertes? C'est demander à nos hommes de se suicider.»

De nouvelles interruptions s'étant produites, M. Outhwaite s'est écrié:

«Naturellement, vous vous moquez de savoir combien ont été tués.»

A ce moment, le speaker intervint énergiquement:

«Si l'honorable député se permet des insinuations offensantes, je serai obligé de lui demander de se retirer.» (Vifs applaudissements.)

Le cas Kleiber

Dans sa séance du 13 juillet 1917, le Conseil fédéral a approuvé la décision du Conseil d'école suisse (Schulrat), décision en vertu de laquelle le candidat agronome Max Kleiber, premier lieutenant d'artillerie réfractaire, est expulsé du sein de l'Ecole polytechnique fédérale. Kleiber a subi ce semestre les épreuves écrites et orales du diplôme d'agronome ; il a été ravi le 23 juin 1917 du fruit de son travail par la fameuse décision du Schulrat se basant sur le paragraphe 28 du règlement de l'E. P. F. Kleiber se passera de diplôme ; qu'importe ! il a préféré une conscience vierge à toute la paperasserie officielle. Le grandeur d'une âme ne se mesure pas au quartier !

L'approbation de notre gouvernement autocratique ne nous surprend nullement. Elle n'en a pas moins jeté le trouble et l'émoi parmi cette jeunesse universitaire qui vit plus d'esprit que de pain et qui, profitant des tragiques leçons de la guerre mondiale, a su se débarrasser de moult préjugés.

Les temps ont changé ! Loin d'abandonner Max Kleiber, les étudiants de l'Ecole polytechnique ont formé un comité de « protestation » dont la tâche est de prouver au Schulrat que la majorité des étudiants ne partage pas sa manière de voir. Deux assemblées d'étudiants ont déjà eu lieu, de nombreux élèves du « Poly » et de l'Université de Zurich ont flétri le procédé dont Kleiber est victime. Quelques rares étudiants, fétichistes de l'uniforme ou traîneurs de sabres incurables, essayèrent d'approuver l'autorité ; ils en furent pour leurs frais et reçurent de la « tisanne à la glace » en retour. Malgré l'intervention de quelques maîtres drilleurs, la deuxième assemblée vota une résolution énergique réprouvant l'intervention du Schulrat et reconnaissant d'autre part la parfaite honorabilité de Kleiber, dont le prétendu délit est d'avoir harmonisé ses actes au diapason de sa conscience.

MM. les professeurs ont, à leur tour, discuté de l'affaire. De vagues « tuyaux » ont transpiré au travers du voile de l'huic-clos professoral. Quelques très rares, mais éminents mathématiciens se distinguèrent, paraît-il, par leur esprit exempt d'idées préconçues ; d'autres professeurs partirent en guerre sur leurs chevaux de bois, la patrie leur saura gré pour leur geste héroïque ! Qu'importe, d'ailleurs, les fanfaronnades militaristes et patriotiques des piliers de l'ordre bourgeois ! La cause qu'ils défendent avec tant d'apreté, cette cause-là est condamnée.

La jeunesse universitaire suisse d'aujourd'hui, (nous ignorons ceux qui siègent en permanence dans un Metzgerbräu ou une pinte quelconque) dont le caractère fut martelé par l'ouragan de fer, cette jeunesse prend conscience de sa force et du rôle qu'elle aura à jouer dans un avenir rapproché. Elle a bien compris qu'il fallait à tout prix choisir entre deux régimes, le régime présent avec ses conséquences : la guerre, la misère, l'exploitation éhontée de l'homme par l'homme, etc., ou alors le régime nouveau, régime de justice sociale préconisée par les internationalistes, par tous ceux qui ont fait de leur bonheur une fonction du bonheur d'autrui.

Dans sa grande majorité, la jeunesse universitaire suisse, celle qui pense et agit s'entend, s'est prononcée pour le nouveau régime. (1)

Les temps ont changé ! L'avènement dans les conseils de la nation de cette élite intellectuelle marquera l'aube des temps nouveaux. Les mijoteurs auront alors fini de mijoter, les accapareurs d'accaparer et la bourgeoisie, elle-même, aura fini de spolier le peuple travailleur, car elle aura été contrainte de rendre gorge. L'avenir dira si...

ACADEMICUS.

(1) Lire l'intéressant article de Romain Rolland dans la revue « Demain », N° de juin (N° 14). Adm., rue Merle-d'Aubigné, 15, Genève. Prix, 1 fr.

La mystérieuse invention d'Edison ?

Le correspondant des « Daily News and Leader » à Washington annonce que la Westinghouse Electric Company, sous la direction de M. Thomas A. Edison, a conclu avec le gouvernement un contrat en vue de construire la plus puissante invention de guerre que le monde ait jamais connue.

Une usine spéciale est actuellement en construction pour ce travail. Elle sera cachée derrière de hautes murailles et gardée par des sentinelles. Les hommes qui y seront employés n'auront aucune relation avec l'extérieur pendant dix mois.

On prétend que l'invention de M. Edison consiste en un appareil, mu électriquement, contre les sous-marins ou contre les appareils aériens.

A Pittsburg, les directeurs de la Westinghouse ont fait des annonces pour obtenir 1.000 hommes qui s'engageraient à s'isoler du monde et à ne pas faire de tentative pour voir leur famille pendant dix mois.

Des gages extraordinairement élevés sont offerts.

ECHOS

60,000 francs dans une taie d'oreiller

On arrêtait dernièrement, à Chaville (France), le nommé Soulier, que l'on trouvait porteur d'une somme de 3,300 francs, dont il ne put expliquer la provenance. L'enquête établit que cet argent constituait le reliquat d'une somme de 4,000 francs qu'il s'était fait donner pour prix de son silence, par un de ses camarades, Charles Bigot, garçon blanchisseur, rue de Silly, à Boulogne-sur-Seine, qui en rinçant du linge sale, avait trouvé dans une taie d'oreiller une liasse de 60 billets de 1,000 francs.

A la suite de ces faits, M. Laurent, commissaire de police, a arrêté Charles Bigot, qui avait encore sur lui 40,000 francs ; il a également mis en état d'arrestation un marchand de vins, M. Béranger, son fils actuellement sergent au 22^e sénégalais, et un sieur Strieck, tous trois inculpés de complicité.

Les comptes rendus

Voici un petit catéchisme de reportage que tous les journalistes d'information devraient avoir aujourd'hui dans leur poche, afin de rendre compte de la solennité militaire qui vient de se dérouler de la place de la Nation au Lion de Belfort.

D. — Qui est-ce qui était de la fête ?
R. — Le soleil était de la fête.
D. — De quel éclat brillait-il ?
R. — Il brillait du plus vif éclat.
D. — Sur quoi se pressait le public ?
R. — Le public se pressait sur tout le parcours.

D. — A quelle allure ont défilé les troupes ?
R. — Les troupes ont défilé à une allure superbe.

D. — Avec quoi furent saluées les autorités ?
R. — Les autorités furent saluées avec respect.

D. — Que devint la joie populaire quand ce fut fini ?
R. — La joie populaire devint du délire.

Ce catéchisme est extrait du « Bulletin des Armées de la République » qui montre ainsi aux poilus comment ont fait du journalisme.

Un ministre qui rougit

Il faut admirer la belle loyauté de M. Bonar Law, ministre des Finances d'Angleterre.

Un débat ayant eu lieu à la Chambre des Communes sur les profiteurs de la guerre, M. Bonar Law fit cette confession publique :

— Je suis moi-même un profiteur de la guerre ; je le suis malgré moi, ayant placé avec les hostilités de l'argent dans des compagnies de navigation, et je suis tout simplement honteux des bénéfices qui me sont versés.

— Oui, continue le ministre en rougissant, c'est une honte qu'il puisse en être ainsi. J'ai placé dans quinze compagnies différentes une somme un peu supérieure à 200,000 francs. En 1915, j'ai reçu 90,600 francs d'intérêts. En 1916, j'ai touché 96 mille francs. En trois ans de guerre, mes dividendes se sont élevés à 237,500 fr.

Sur quoi un député travailliste, s'écria avec admiration : « Bon Dieu ! au milieu des rires de la Chambre.

SEULE

PAR
Henri ARDEL

(Suite)

— Vous seriez-vous imaginé que notre belle marquise, qui avait la fibre maternelle fort peu développée, s'aviserait, un beau jour, de devenir jalouse de la grande affection que Josette témoigne à sa belle-mère, et justement ! car Mme de Moraines s'est dévouée à elle comme bien des mères même ne l'auraient pas fait ! Mais Mme de Maulde n'en a pas jugé ainsi. Et comme elle a coutume d'exprimer tout ce qu'elle a en tête, elle a non seulement fait sentir, mais dit à Mme de Moraines son impression... Cela, à plusieurs reprises, et même, — ma femme en a été témoin ! — d'une façon tout à fait blessante. Naturellement, Mme de Moraines se tient maintenant sur la réserve et voit fort peu la marquise. Entre nous, mon opinion est que Mme de Maulde est moins jalouse de l'affection témoignée par sa petite-fille que des succès littéraires de Mme de Moraines et de l'affluence des visiteurs dans son salon.

Marc le regardait, surpris.

— De quels succès littéraires voulez-vous parler ?

— Ah ! là, de Bresles, vous avez donc tout à fait perdu de vue vos anciens amis ?

— Ceux-là surtout qui auraient pu me parler de la famille de Moraines ; les pauvres Dupuis-Béhéne sont morts à un an de distance.

— Oui, après avoir eu la délicate pensée de léguer à Mme de Moraines, qu'ils aimaient comme leur fille, leur propriété de Bretagne, près de Paramé... Peut-être parce qu'ils savaient mieux que personne que la comtesse Ghislaine se refusait absolument à profiter de la fortune que lui donnait son mariage avec ce malheureux Moraines... C'est justement pour se créer une situation tout à fait indépendante qu'elle s'est mise à écrire... Et elle a étonnamment réussi ! C'est vraiment une femme remarquable ! Ah ! Moraines, qui s'y connaissait, avait bien su deviner tout ce qu'elle valait ! D'autres, après lui, s'en sont avisés aussi et s'en avisent même en ce moment, à commencer par Etienne Dechartres, vous savez, le poète et critique d'art... Mais jamais elle ne sera la femme de personne tant que Josette ne sera pas mariée.

— N'est-ce pas là un événement qui, sans doute, ne tardera pas à se produire ? Mlle Josette a aujourd'hui...

— Vingt ans. Oui, certes, elle a l'âge de goûter de la vie conjugale... C'est l'opinion très arrêtée de sa grand-mère, qui rend fort injustement Mme de Moraines responsable du peu d'enthousiasme de la jeune personne pour le mariage. La vérité est que cette petite-fille est terriblement difficile, peut-être, en effet, parce qu'elle est trop heureuse chez elle, trop aimée, trop gâtée par la comtesse Ghislaine... que je comprends tout le premier, car je la trouve exquise, cette enfant...

— Exquise ?... au physique ou au moral ?

Par ministère d'huissier

M. André Robert, caporal au ... génie, est actuellement situé à 150 mètres des lignes allemandes, a eu la surprise de recevoir remettre par le vauquemestre un billet ainsi conçu :

« Sens, 25 juin 1917.

« Monsieur Robert,

Je vous invite à venir sous quinzaine me verser la somme de trois francs soixante-quinze, compris coût du présent, que vous devez à M. le docteur V..., pour soins médicaux.

« J'ai l'honneur de vous saluer.

« Marcel Tissu, huissier-audencier. »

M. André Robert a répondu en ces termes :

« Monsieur,

« Très sensible à votre aimable invitation, j'ai demandé à mon capitaine l'autorisation de m'y rendre. Mais il paraît que les invitations d'huissiers ne présentent pas sur le front (où nous nous occupons d'autres exploits), un caractère assez urgent pour donner lieu à une permission spéciale.

« A mon tour, je vous invite à venir encaisser à mon domicile actuel (Secteur 63), la somme de 3 fr. 75 qui fait l'objet de vos préoccupations. Le docteur V..., si le cœur lui en dit, sera aussi le bienvenu.

« Croyez, Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

« André Robert. »

ETRANGER

ALLEMAGNE

Une explosion. — Une explosion formidable a détruit entièrement une usine de guerre à Kaltenthal, près de Stuttgart. Pas une pierre de l'usine n'est restée debout.

AUTRICHE-HONGRIE

Libérés. — Un télégramme de Vienne au « Lokal Anzeiger » dit : « Les docteurs Kramarcz et Raschin, chefs nationalistes tchèques, ont été libérés hier, ainsi que l'éditeur Cervenka et son commis Samazal. »

NORVEGE

Encore un sinistre dans un port norvégien. — On apprend de Trondhjem qu'un incendie considérable a détruit une grande quantité de marchandises britanniques en transit pour la Russie. De grandes quantités de grains, de fourrages et de pétrole ont été consommées. Les dégâts sont estimés à plusieurs millions de couronnes. Les causes du sinistre sont inconnues.

CHINE

Exclus pour 10 ans. — On mande de Hong-Kong à l'« Echo de Chine » que la chambre de commerce a voté la résolution de l'exclusion des Allemands de Hong-Kong pour dix ans après la conclusion de la paix et leur accès dans l'île ne sera autorisé que sous une licence très sévère.

NOUVELLES SUISSES

Nos importations en charbon. — Les importations de charbon se sont élevées, pendant le deuxième trimestre, à 593,716 tonnes contre 961,301 tonnes durant le deuxième trimestre de l'année dernière. Ce chiffre se décompose ainsi : 197,178 tonnes en avril, 187,509 en mai et 207,229 en juin. Dans la semaine du 1er au 7 juillet, les importations se monteront à 41,641 tonnes, chiffre le plus faible, que l'on ait enregistré pour une semaine.

Société de banque suisse. — Des bruits ont couru suivant lesquels le bâtiment du siège de Londres de cette banque aurait souffert lors du raid d'avions sur Londres du 7 juillet. Un toit de verre et des fenêtres ont été brisés, mais personne n'a été blessé. En outre, ni livres, ni documents, ni titres, etc., n'ont souffert. La marche des affaires

M. de Gannes se mit à rire.

— Au physique et au moral ! Ah ! la délicieuse créature que Mme de Moraines a su faire de la gamine capricieuse d'autrefois ! Et cela, tout en lui laissant son entière personnalité !... Sapristi, je comprends que tant de prétendants aspirent à conquérir cette insaisissable petite déesse, quittes à se voir éconduits !... Venez donc demain sur la plage vers les onze heures, vous la verrez, ma jeune amie Josette... Comme, pour elle, je suis un vieux monsieur, — songez donc, un contemporain de son père !... — elle ne se tient pas avec moi sur la défensive comme avec les brillants cavaliers qui tentent de lui faire leur cour... Généreusement, elle me permet de jouir du rayonnement de sa belle jeunesse !

Marc ne répondit pas, devenu songeur. Tout en causant, les deux hommes s'étaient rapprochés du Casino, maintenant tout éclairé, car la nuit se faisait, une nuit voilée de nuages lourds de pluie... Déjà, sur le sol poudreux, les premières gouttes d'une averse s'écrasaient.

M. de Gannes s'exclama :

— Diable ! nous allons être mouillés ! De Bresles, entrez-vous au Casino ?

— Non, certes... Je vais rejoindre mon équipage quelque part en ville, où il doit se croire abandonné, et, mes courses faites, je regagne vite Arques-la-Bataille...

— Alors, mon cher ami, à demain... Venez nous trouver sur la plage... La cabine de Mme de Maulde, devant laquelle ces dames tiennent salon, est une des premières, près de l'escalier du Casino. Vous la découvrirez facilement ! Au revoir !

Marc répéta :

— Au revoir !
Et, laissant M. de Gannes chercher un abri, il

n'a pas subi d'interruption. Les dommages sont couverts par une assurance.

FRIBOURG. — *Ecoliers foudroyés.* — A Vuisternens, deux écoliers de 14 et 15 ans, qui s'étaient réfugiés sous un arbre durant l'orage, ont été foudroyés. L'un a pu être rappelé à la vie par la respiration artificielle.

VAUD. — *Une famille qui a du malheur.* — Le vimeuron Jean-Louis Emery, à Forêt-Lavaux, 65 ans, père du caporal Emery, tué accidentellement d'un coup de feu, au service militaire, il y a quelques mois, a été tamponné et tué par un cycliste qui passait devant le café du Pigeon, à Forel.

ZURICH. — *Accident mortel.* — A Egli-sau, une fillette de quatre ans est tombée d'une fenêtre sur la rue. On n'a relevé qu'un cadavre.

Un trafic peu ordinaire

Pendant le mois de juin 1917, l'administration des postes suisses a reçu et réexpédié, pour des prisonniers de guerre, en Allemagne, Autriche, France, Grande-Bretagne, Italie, etc., chaque jour en moyenne 392.709 lettres et cartes, 12.750 petits paquets non enregistrés du poids maximum de 1 kilogramme et 64.371 colis enregistrés du poids maximum de 5 kilos ; de plus, 7.425 mandats de poste, pour une somme de fr. 119.568.05, qu'elle a convertis en nouveaux mandats et expédiés.

Depuis le mois de septembre 1914 jusqu'à fin juin 1917, les bureaux de poste de Berne-transit et de Bâle-transit ont reçu et réexpédié en tout 285.592.835 envois de la poste aux lettres ; en outre, les bureaux de poste de Genève-transit, Bâle, bureau des ambulants, Chiasso-transit et Domodossola, agence suisse, 54.600.084 paquets, destinés à des prisonniers de guerre. On a, de plus, expédié depuis la Suisse, par la poste, 4 millions 716.790 envois de pain, représentant un poids total de 8.597.638 kilos, pour des prisonniers de guerre français, belges, anglais, russes et serbes en Allemagne et pour des prisonniers de guerre italiens en Autriche. N'est pas compris dans ces chiffres le nombre considérable de colis expédiés par le service grande vitesse des chemins de fer, donc sans l'intermédiaire de la poste.

Le contrôle général des postes suisses à Berne et le bureau du transit des mandats à Bâle, ont reçu, converti et expédié en tout 7.410.931 mandats de poste destinés à des prisonniers de guerre, représentant un montant de 105.355.189 francs et 37 centimes.

JURA BERNOIS

Parti socialiste Jura-Nord

Ensuite de circonstances imprévues, l'assemblée du parti socialiste Jura-Nord qui a été annoncée comme ayant lieu à St-Ursanne, aura lieu à Porrentruy, Café du Commerce, premier étage, à 2 h. après-midi, le dimanche 22 juillet. Tous les membres du parti des sections du Jura Nord sont invités à y assister par devoir, vu les tractanda très importants ; entre autres : Elections au Conseil national, désigner la section directrice. Nous espérons que chacun voudra bien sacrifier une après-midi pour une réunion aussi importante.

PORRENTUUY. — *Ce qui devrait être fait.* — Le syndicat de laiterie de Porrentruy serait bien inspiré en assignant en dommages-intérêts, ses trois membres si justement punis pour avoir allongé leur lait. La somme ainsi obtenue serait tout indiquée pour être versée à l'œuvre si populaire des Soupes scolaires. L'argent versé, serait une restitution toute naturelle. M. le directeur de l'Ecole d'agriculture de Porrentruy aurait ainsi l'occasion de faire une belle statistique quant à la répartition des fonds restitués.

NOIRMONT. — *Dans la fosse.* — Vendredi passé, le petit Gilbert Chapatte, fils d'Arnold, âgé de 2 ans, s'amusa dans le

s'enfonça dans la ville sous l'averse qui éclatait, drue et cinglante.

II

La tourmente avait passé. Sous la pluie de la nuit, le vent s'était apaisé et un éclatant soleil ruisselait en clartés blondes sur les falaises, sur la frémissante étendue des eaux, pointillées de barques. La mer était haute, couleur d'opale, à peine ridée d'un léger frisson de vagues ; nonchalamment, l'eau mouillait les galets, les effleurant d'une ondulation caressante et souple... Et Marc, dont les yeux avaient emporté l'image du sombre horizon de la veille, dont l'âme gardait encore l'impression de sa mélancolie soignée, la veille, dans sa grande demeure déserte, trouva exquise la féerie de cette matinée vibrante de lumière.

La terrasse, déserte la veille au crépuscule, était maintenant fourmillante de promeneurs circulant parmi les jeux des enfants, la course rapide des bicyclettes qui longeaient la mer ou filaient autour des pelouses et des massifs fleuris. La brise emportait les senteurs confondues. Sur la plage, bariolée par les ombrelles, les toilettes claires de femmes, les vastes parasols de couleurs vives, c'était une véritable foule, massée à l'ombre des cabines, — minuscules salons tendus d'étoffes à grandes fleurs — groupée sur la terrasse du Casino, sur les galets envahis jusqu'à la mer, sur l'estacade allongée dans l'eau bleue, où se coudoyaient les spectateurs curieux et les baigneurs qui escaladaient ses hauteurs pour plonger, ou bien tout ruisselants y demeureraient à recevoir la brûlante caresse du soleil de midi...

(A suivre.)

finage à proximité de la ferme lieu dit « Sous le Terreau ». A un certain moment, l'enfant réussit à tromper la surveillance de ses parents et disparut. Sans qu'on s'en aperçoive, il s'était dirigé du côté de la ferme. Après d'actives recherches, on retrouva l'enfant noyé dans une fosse à purin.

De la réduction des trains et de l'électrification des lignes

La réduction des trains déjà mise en vigueur a eu pour conséquence de réduire aux proportions suivantes la circulation des convois de voyageurs. En 1914, avant la guerre, on avait 80,660 km. de trains de voyageurs; le 1er octobre 1915, 58,780 km.; le 1er octobre 1916, 61,567 km., et le 20 février 1917, 42,969 km. D'après le nouvel horaire prévu, 36,044 km.

Notre situation serait infiniment meilleure si la direction générale des C. F. F. avait poussé avec plus d'entrain l'électrification de ses lignes. Elle avait obtenu la concession des eaux de la haute Levantine en 1906, de la Reuss en 1907 et, à la même époque, celle du Haut-Rhône. Le rachat du Gothard a eu lieu en 1909. Nous sommes encore au début de la transformation de la traction, et ce début se limite à une seule section du Gothard.

Si, entre 1906 et 1914, on avait poussé énergiquement l'électrification, notre pays se trouverait actuellement dans des conditions beaucoup plus favorables. Il eût été possible, si on l'avait voulu, d'électrifier nos lignes de Brigue à Lausanne, de Lausanne à Genève, de Lausanne à Vallorbe, de Lausanne à Berne, ainsi que de Thonon à Berne et à Delle, et de Bâle à Chiasso.

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Chœur mixte ouvrier l'« Avenir ». — Notre société faisant sa course annuelle au Saut du Doubs le dimanche 22 juillet, nous invitons bien cordialement tous les camarades qui voudraient se joindre à nous. Prix de la course, 3 fr. 20. Se munir de vivres. S'inscrire auprès de la présidente, Mme L. Pietsch, jusqu'au vendredi soir 20 juillet. En cas de mauvais temps, la course est renvoyée au dimanche 5 août.

Pour répondre aux journaux radicaux et libéraux

Les organes neuchâtelois des deux partis bourgeois ont soutenu, pour recommander leurs ours mal léchés, leurs fameux projets d'impôts indirects et directs, un argument misérable.

Ce n'est pas grand-chose, 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr. 50 ou 4 fr. 50. Chacun pouvait faire ce geste, et il est indigne que tant de citoyens aient voté non.

La « Sentinelle » a dénoncé avec vigueur cette méchante habileté de nos vertueux patriotes de coffres-forts.

Article qui vient à l'appui de ses dires et qui démontre par des chiffres d'une rude éloquence la vraie situation de la classe ouvrière.

L'Union des consommateurs a établi en 1917 le compte d'un ménage moyen pour l'alimentation. Elle s'est basée sur 45 articles et a pris comme moyenne une famille de cinq personnes, disposant d'un gain de 3.000 francs.

Cette statistique avait été faite chaque année depuis 1912. En voici le résultat :

Juin 1912	1.096 fr. 47
» 1913	1.050 fr. 74
» 1914	1.043 fr. 63
» 1915	1.237 fr. 10
» 1916	1.455 fr. 92
» 1917	1.865 fr. 67

Cela représente une augmentation de 78,8 %, ce qui revient à dire qu'un revenu de 3.000 fr. en 1917 équivalait à un revenu de 1.676 fr. en 1914. Les ouvriers peuvent, après cela, méditer sur les savoureuses remarques que fit le « National » lundi dernier et la valeur des arguments du « Neuchâtelois » et de la « Suisse libérale ».

LA CHAUX-DE-FONDS

Comité et militants. — La votation de dimanche a une grosse importance pour la classe ouvrière. C'est la conséquence de notre lutte contre le vieux système d'impôt qui porte enfin ses fruits. C'est donc le moment de se montrer énergiques. Nous prions tous les camarades et militants de se rencontrer au Cercle ce soir, à 8 heures et demie pour prendre des mesures concernant la votation de dimanche.

Pour les commandes de tourbe. — Par suite de la création d'un Office local de combustibles, rue du Collège 31a (magasin du coke) les inscriptions pour la tourbe devront se faire là d'ici au 25 juillet. (Voir annonces.)

La réduction du gaz

Le Conseil communal de la Commune de La Chaux-de-Fonds, vu l'arrêté du Conseil fédéral du 23 janvier 1917, concernant les mesures propres à restreindre la consommation du gaz, vu les arrivages insuffisants de charbon et l'épuisement rapide des réserves, arrête :

Article premier. — A l'effet de réaliser des économies dans la consommation du charbon et dans le but d'assurer plus longtemps l'exploitation de notre Usine à gaz, il n'est plus accordé mensuellement à tout abonné qu'un contingent de gaz calculé comme suit, d'après l'état de famille :

15 m3 pour la première personne.
7 m3 pour chacune des autres personnes.
Articles 2. — Les abonnés possédant d'autres moyens de cuisson que le gaz et le

pétrole n'ont droit qu'à la moitié du contingent fixé à l'article premier.

Article 3. — Le contingent du gaz destiné à des usages industriels est fixé au 75 % de la consommation de 1916.

Article 4. — Le prix de l'excédent est fixé à 60 centimes le m3.

Article 5. — Les prescriptions susmentionnées ne constituant aucune mesure fiscale, la fourniture de gaz pourra être supprimée aux abonnés qui n'observeront pas les mesures d'économie prescrites.

Article 6. — Le présent arrêté entre en vigueur dès le prochain relevé des compteurs à fin juillet et son application commencera avec la consommation d'août.

LA GUERRE

La situation

Sur les fronts

La lutte d'artillerie et les attaques en vagues profondes sont toujours intenses sur le front ouest où les succès réciproques se succèdent. Toutefois, l'avance française l'emporte. Quand on considère cependant que la plus importante vient d'être signalée et représente une avance d'un kilomètre, on doute de plus en plus que la guerre finisse grâce aux solutions militaires.

Les Russes se heurtent à une résistance opiniâtre et ont abandonné Kalousch. Leurs armées du nord semblent se réveiller aussi.

La vie politique

Rien de spécial à signaler. On se perd en conjectures sur les véritables mobiles de la retraite de Bethmann. On croit que le mécontentement de la Bavière et de l'Autriche complique la situation rendue difficile à l'intérieur. On parle de la création d'un premier ministre au côté du chancelier.

Le chancelier de l'Echiquier anglais annonce que les dépenses de guerre quotidiennes ont passé de 157 millions à 200 millions pour le Royaume-Uni.

La famille royale qui depuis Edouard VII porte le nom de Saxe-Cobourg-Gotha est à la recherche d'un nom moins allemand. Gustave Hervé ou certains fabricants de munitions romands en trouveront bien un qui bâte le tourment de leur cœur.

On s'attend à une rupture imminente entre l'Argentine et l'Allemagne.

Huysmans, le secrétaire du Bureau socialiste international est à Pétrougrad. Le Comité des délégués ouvriers et soldats le charge d'une mission à Londres. C'est probablement le commencement des pourparlers concernant le congrès international qui s'occupera du problème de la paix.

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Nouvelle attaque française

Canonade intermittente sur le front de l'Aisne, assez vive dans la région de Cerny et des Cavaliers de Courcy.

En Champagne, les Allemands ont tenté un nouveau sérieux effort sur le Téton. Les vagues d'assaut, prises par nos feux, ont dû regagner en désordre leurs tranchées de départ en laissant de nombreux cadavres sur le terrain. Nous avons intégralement maintenu les gains du 14.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes ont prononcé ce matin une vive attaque à l'ouest de la cote 304. Selon les premiers renseignements, toutes les positions restées entre les mains des Allemands à la suite des actions des 28 et 29 juin ont été entièrement reconquises par nous. Nous avons fait des prisonniers non encore dénombrés.

Des coups de mains ennemis sur nos petits postes, en Argonne, vers Douaumont et en Woëvre, près de Régnéville, n'ont donné aucun résultat.

Communiqué allemand

Autour de Lombaertzyde

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht. — Sur la côte, les Anglais ont attaqué, après un feu vif pendant la journée, de nouveau près de Lombaertzyde. Ils ont été repoussés.

Sur le front de Norschote à Warneton l'action de combat d'artillerie a augmenté et a atteint une force considérable. Elle a aussi été vive sur les deux rives de la Scarpe. Des poussées de reconnaissance anglaises ont échoué près de Messines, Hulluch, Gravelles, Bullecourt, et au nord de Saint-Quentin.

Attaques infructueuses

Groupe du kronprinz allemand. — Pendant la matinée, les détachements de choc d'un régiment du Hanovre et de soldats du génie ont pénétré sur la chaussée de Laon à Soissons. Après une surprise de feu dans les lignes françaises, ils ont fait sauter des abris et des canons de tranchées et sont revenus avec de nombreux prisonniers et des mitrailleuses dans leurs tranchées.

Près de Courtecon, nous avons pris par un coup de main dans la nuit du 14 au 15 juillet une nouvelle partie de la position française. Le nombre des prisonniers faits dans ce secteur s'est par conséquent accru de 450 Français.

Peu avant la tombée de la nuit, l'ennemi a ouvert soudain un feu très fort contre les positions entre la ferme de Malvol et Cerny, puis une forte attaque, menée avec des masses épaisses, commença contre ce front. Elle a échoué sans succès sous le feu et dans des corps à corps, avec des pertes graves.

Toutes les positions gagnées récemment se trouvent solidement aux mains de la vaillante division de la Prusse Orientale.

Au nord de Reims, une poussée française contre les tranchées prises par nous au sud

du bois de Soulaing a échoué. Une seconde a été empêchée par notre feu de défense.

Au mont Léton, en Champagne occidentale, des troupes de l'ouring ont réussi, par des combats acharnés à la grenade, à chasser les Français de la dernière partie de notre vieille position et à repousser plusieurs contre-attaques.

Sur la rive gauche de la Meuse a commencé vers midi une action d'artillerie très forte contre la hauteur 304 et les lignes voisines. Notre feu de destruction contre les tranchées françaises et les endroits de préparation a réprimé l'attaque ennemie. Quelques soldats seulement sont sortis des tranchées. Ce matin, le combat de feu sur ce point a de nouveau augmenté.

Groupe d'armées du duc Albrecht. — Pas d'événements particuliers.

Aviation. — Cinq avions et quatre ballons captifs ont été abattus par nos avions.

FRONTS RUSSE ET DE ROUMANIE

Communiqué russe

Attaques repoussées

Front occidental: Sur le cours inférieur de la Lomniza, fusillade et duels d'artillerie. Au nord-est de Kalucz, les Allemands ont exécuté dès la matinée du 15 juillet, des attaques acharnées, tentant de rejeter nos troupes au delà de la Lomniza. Faible quant au nombre, mais fort quant à son moral, le régiment d'infanterie de Kibourn, sur le secteur duquel sont tombées les masses principales allemandes, a repoussé leurs attaques. Le commandant du régiment de Kibourn, lieutenant-colonel Semonowsky, a été blessé. Entraîné ensuite par le vaillant capitaine Ossipof, remplaçant le commandant, le régiment a pris l'offensive et a rejeté l'ennemi en lui infligeant des pertes et en s'emparant de prisonniers et de mitrailleuses.

Le combat sur le front Landestreu-Ldziani-Krasno a continué toute la journée. Après un chaud combat, les Autrichiens ont été délogés du village de Ldziany et accablés vers la Lomniza. Pourtant, sous la pression de renforts ennemis survenus du côté de Roznatoff et à la suite de pertes élevées parmi les officiers nos troupes ont été contraintes de se replier quelque peu et de se consolider à l'extrémité est de Ldziani. Pendant le combat du 15 nous avons fait prisonniers 16 officiers et environ 900 Austro-Allemands et nous avons pris quelques mitrailleuses.

Caucase: Au S.-O. de Gumichkan, nos troupes ont repoussé trois attaques turques dans la région du col de Garran, dans la direction de Pendjevine.

Communiqué allemand

Les Russes évacuent Kalusz

Groupe d'armées du prince Léopold de Bavière. — L'intense activité de combat persiste près de Riga, Dunabourg et Smorgon. Par un temps plus clair, le feu sur la Najorovka a été plus fort que ces derniers jours.

Au sud du Dniestr, les régiments rhénans ont pris le terrain boisé au nord de Kalusz. Comme des forces allemandes venant de l'ouest avançaient, les Russes ont évacué la ville et se sont retirés en hâte sur la rive sud de la Lomnica.

Front de l'archiduc Joseph et groupe Mackensen. — Rien d'important à signaler.

LES DÉPÊCHES

Nouvelles attaques, un gain de 1 kilomètre en profondeur

PARIS, 17. — Communiqué officiel de 23 heures. — Activité des deux artilleries dans la région Cerny-Ailles et sur le Plateau de Californie.

En Champagne, l'ennemi, au cours de la journée, a renouvelé ses attaques au nord du Téton et a repris pied sur certains points dans des éléments de tranchée que nous lui avions enlevé le 14. La lutte d'artillerie se poursuit violente dans le secteur du Mont Haut, où nous organisons le terrain conquis.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'opération que nous avons exécutée dans la région ouest de la cote 304 s'est déroulée avec un plein succès. Après une forte préparation d'artillerie, nos troupes se sont portées à 6 h. 45 à l'attaque des lignes ennemies et, malgré une défense énergique des Allemands, elles ont repris, en quelques minutes, les tranchées que l'ennemi occupait depuis le 29 juin.

Poursuivant plus loin leur avance, elles ont enlevé de haute lutte les positions allemandes situées au-delà. Sur un front de 2500 mètres, de part et d'autre de la route Esnes-Malencourt, la première ligne allemande organisée défensivement avec un soin tout particulier est tombée tout entière entre nos mains. Peu après, la deuxième ligne ennemie a été également conquise.

L'avance en profondeur atteint 1 kilomètre.

Notre ligne est ainsi reportée en avant et va depuis la corne sud-est du Bois d'Avocourt jusqu'aux pentes ouest de la cote 304 en passant par le Bois Canard.

Plusieurs contre-attaques allemandes au cours de l'après-midi ont été anéanties par nos feux.

Les Allemands ont subi des pertes très lourdes. Le chiffre des prisonniers valides s'élève à 425, dont 8 officiers.

Kaloucz abandonnée

PETROGRAD, 17. — Front occidental. — Dans la matinée du 16 juillet, nous avons repoussé les attaques acharnées des Allemands au nord de Halicz. Obéissant à des ordres tactiques nous avons ramené nos troupes sur la rive droite de la Lomniza; après avoir assuré le passage et abandonné Kalucz.

Dans la région de Noviza-Lodziany-Krasno, nos troupes poursuivent leur offensive. L'ennemi résiste énergiquement.

Vers le soir, l'ennemi, en colonnes épaisses, a lancé une contre-attaque contre la gare Berlacki-Pacnka et a réussi à s'emparer provisoirement du village Noviza. Des réserves fraîches nous étant parvenues, nous avons pu l'en déloger à nouveau, malgré toutes ses attaques. Les régiments de cavalerie Dageskanski et Kabardinski ont pris une part énergique à l'action. L'ennemi a subi de lourdes pertes.

Sur le reste du front, fusillade.

La convention germano-suisse

BERNE, 18 (serv. part.). La délégation du Conseil fédéral pour les affaires extérieures s'occupe activement des prochains pourparlers concernant la convention germano-suisse dont le renouvellement approche. On s'attend à de sérieuses difficultés concernant le charbon. La délégations arrêtera les instructions à donner aux délégués suisses.

La main lourde

Fribourg, 18 (serv. part.). — On a démobilisé hier à Fribourg le bataillon de landwehr 50. Un soldat, neveu d'un conseiller national très influent à Berne, aurait été invité à rester 15 jours au clou sur ordre du divisionnaire. Condamné à 3 jours pendant le service pour une arrivée tardive à la caserne, il avait protesté contre le régime de la prison. Ces 15 jours sont destinés à lui apprendre qu'il ne faut pas protester.

La présidence de la république chinoise

PARIS, 18. — Havas. — On mande de Londres au « Temps » que Li Yuen Chang, président de la République chinoise, a donné sa démission et s'est retiré à l'Hôpital français, à la suite d'un nouvel attentat commis dans sa maison, où il était revenu habiter. La présidence passe légalement au vice-président Fong Kuo Tchang, qui ne cessa pas de soutenir la cause républicaine.

La carte de pain

BERNE, 18. — Service part. — Nous marchons vers la carte de pain. M. Decoppet a nommé une sous-commission, composée de MM. Spahn, de Schaffhouse, Pelichet, de Lausanne, et Jäggi, président de l'Union de Bâle. Cette commission entreprend son étude aujourd'hui même. La carte de pain entrera probablement en pratique au mois de septembre et sera le prélude d'autres mesures, mélange de farine de pommes de terre, puis, s'il le faut, de maïs.

M. Sulzer s'en va

BERNE, 18. — Service part. — Notre nouveau ministre Sulzer s'en va à Washington. Dans certains milieux, on ne se montre pas enchanté de ce choix, qu'on attribue à l'influence de M. Schulthess. Souhaitons que M. Sulzer soit, pour le moins, assez intelligent pour comprendre la leçon donnée par l'affaire Ritter.

Espions punis

ST-GALL, 18. — Service part. — On se souvient des poursuites intentées aux frères Schlitter, de Rorschach, qui avaient fait passer des marchandises au moyen de documents falsifiés. L'enquête greffa sur cette affaire une affaire d'espionnage. Un certain Leo Bernarco s'était entendu avec Max Schlitter pour envoyer un certain Eugster en Angleterre, afin de recueillir des renseignements. Quand celui-ci revint en Suisse, il fut arrêté. L'affaire a eu son dénouement hier devant le tribunal siégeant à St-Gall. Benario a été condamné à un an de prison par contumace, car il s'est enfui, Max Schlitter à 5 mois et 200 francs, Friedrich Schlitter à un mois et 50 francs, Eugster à 3 mois et 250 francs.

La conférence de Stockholm

ZURICH, 18. — D'après les dernières dispositions, la conférence internationale doit s'ouvrir à Stockholm le 15 août. Cette date a été arrêtée d'un commun accord avec le comité russe et le comité hollandano-scandinave. L'ordre du jour porte : 1. la guerre et l'Internationale; 2. l'Internationale et le programme de paix; 3. les moyens de réaliser le programme et de terminer la guerre au plus tôt.

Une garde civique

BERNE, 18. — Service part. — Les propriétaires de plantages de la ville de Berne viennent de constituer une sorte de garde civique qui, chaque nuit, organisera des rondes chargées de surveiller les jardins.

Le temps probable

ZURICH, 18. — Petits troubles persistent: temps chaud, mais orageux, avec ciel variable.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Jeunesse socialiste (groupe féminin). — Ce soir, 8 h. précises, séance extraordinaire. Par devoir.

LE YOCLE. — Le comité du parti socialiste au local de l'Ecluse: Organisant à 8 h. 1/2 du soir, au local. Ordre du jour: Votation.

— Espérance Ouvrière. — Répétition mercredi 18 juillet à 8 heures au local, Café de la Gare.

NEUCHÂTEL. — Pour la votation. — Jeudi et vendredi à 8 h. du soir, tous les socialistes est convoqué pour mercredi 18 cotisation de la propagande en vue de la votation de dimanche.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE
REMEDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 pastilles) 1.50. Ch. Bonicco, ph^m, Genève
Toutes Pharmacies, Bâtonnet, KEFOL

LA SENTINELLE de ce jour
paraît en 6 pages.

Coke

Il existe à l'Usine à gaz un certain stock de mâchefer mélangé de coke. Les personnes qui veulent cribler elles-mêmes ce mâchefer peuvent s'inscrire au magasin du coke; elles seront autorisées à en prendre chacune une certaine quantité à prix réduit, selon les instructions qui leur seront fournies. 6028

Direction des Services Industriels.

On échangerait

magnifiques timbres-poste pour collection contre bicyclette en bon état, roue folle ou roue libre. A défaut contre un instrument de musique. — S'adresser au Bureau de La Sentinelle qui indiquera. 6030

Remonteurs

De bons remonteurs pour petites pièces 10 1/2 l. cyl. bonne qualité sont demandés au comptoir **Walther Rodé**, Numa-Droz 82. Places stables et ouvrage régulier. 6025

Fabrique de bijouterie FALLET

demande de suite

Ouvriers Bijoutiers et Graveurs-Ciseleurs

capables et sérieux. — S'adresser Montagne 38 c. 6016

Remonteurs de finissages

pour petites pièces 9" ancre

et pour grandes pièces sont demandés à la **Mobile Watch Co**, rue Numa-Droz 14. 5997

Munitions

On demande jeunes filles ou jeunes garçons pour différents travaux sur munition. — S'adresser à l'atelier de décolletage Bellevue 19. 6034



Ville de Neuchâtel
POLICE LOCALE

Enquête sur les cultures

Les personnes cultivant des pommes de terre ou des légumes et qui n'auraient pas été atteintes pour l'enquête sur les cultures sont invitées à réclamer un formulaire d'enquête au poste de police de la ville ou dans l'un des postes suburbains. 6029
Neuchâtel, 17 juillet 1917.

NEUCHÂTEL

Coopérative de Consommation

L'Union Sociale, Moulins 23

Pâtes 1^{re} qualité
Riz
Salami 1529

Beau Mobilier L^s XV

Fr. 412

Composé de:
1 grand lit de milieu, 2 places, doubles faces, tout complet, avec 1 sommier 42 ressorts à boudinets, 1 trois-coins, 1 matelas bon crin animal et laine, beau couffin, 1 traversin, 2 oreillers, 1 duvet édredon.
1 table de nuit assortie.
1 lavabo noyer avec beau marbre et étagère.
1 belle glace.
1 table carrée, pieds tournés, bois dur.
2 beaux tableaux paysages.
1 beau et bon régulateur à sonnerie.
2 chaises très solides.
1 table de cuisine.
2 tabourets bois dur.
Tous ces articles sont garantis neufs, de fabrication suisse et vendus au bas prix de 5999

Fr. 412

Fiancés, profitez!

SALLE DES VENTES

Téléphone 16.43

14, Rue St-Pierre, 14
La Chaux-de-Fonds

Livres. On achète romans populaires tous genres. — Faire offres au magasin Kröppli, rue du Parc 66. 4373

Cinéma PALACE

La Chaux-de-Fonds

Tous les soirs

6018

Marise ou le Roman d'une Artiste

Avis à la Population

Par suite de la création d'un **Office local du combustible**, c'est auprès de ce bureau, **rue du Collège 31a**, magasin du coke (et non pas au Secrétariat communal) qu'il y a lieu de s'inscrire par lettre pour la tourbe nécessaire cet hiver pour les besoins de la cuisine et du chauffage.

Le délai donné échoit le **Mercredi 25 juillet 1917**.
Toute demande d'un chef de ménage indiquera la quantité désirée (qui ne pourra excéder 4 bauches), le nombre de personnes composant la famille, le nombre de locaux à chauffage central. Il y aura lieu d'en déduire la tourbe restant en provision de l'hiver dernier ou celle obtenue déjà cette année.
Les chefs d'industrie et les directeurs d'établissements fourniront la preuve des quantités de tourbe habituellement utilisées, mentionneront le nombre de locaux à chauffer et celui des ouvriers ou des pensionnaires de l'établissement.

La Chaux-de-Fonds, le 18 juillet 1917.

6037

Conseil Communal.

Place du Gaz

Exposition Originale

créée par l'intermédiaire des sociétés de développement du bien public, abordable à chacun, ouverte journellement seulement aux **MESSIEURS** ayant atteint l'âge de 18 ans. — **200 numéros**

Vendredi 20 juillet, de 2 heures à 8 heures, entrée spéciale réservée seulement AUX DAMES. 6023

Invitation cordiale.

LE DIRECTEUR.

Pour Conserves

Bocaux

sans couvercle
avec couvercle
(fermet. hermétique.)

Pots et Jattes

à confitures 5898

Au grand Magasin d'Articles de Ménage

L. TIROZZI

21, Rue Léopold-Robert, 21

Maison de chaussures



En vue des prix élevés des cuirs nous vous offrons des avantages considérables. Demandez notre catalogue, s.v pl.

BRUHIMANN & Cie

Ne soyez pas neutres

ou indifférents à l'égard des maladies et des maux intimes. Demandez la brochure illustrée **gratuite** sur l'hygiène sexuelle et la prudence parentale. (Joindre 10 cts. pour la recevoir sous pli fermé, discrét.) INSTITUT HYGIÈNE, Genève. 6001

Tapiserie-Décoration

M.-A. FEHR, rue du Puits 9 1839

Divans, Stores extérieurs et intérieurs, Literie, Rideaux. 1839
Occasion. A vendre une jaquette de dame, dernier chic. Prix exceptionnel. — S'adresser Envers 24 2^{me} étage. 6001

LA SCALA

Tous les soirs

LA JOCONDE

Le chef-d'œuvre d'Annunzio

Coopératives Réunies

BELLES POMMES DE TERRE NOUVELLES

au plus juste prix du jour en vente dans tous nos débits. Faites vos achats de légumes dans les **MAGASINS COOPÉRATIFS** et dans notre Magasin spécial, PAIX 70. 6003

Cabinet Dentaire

PERRENOUD & HUTTER

Succ. de H. Colell

5462

LA CHAUX-DE-FONDS

46, Léopold-Robert, 46

Téléphone 14.01

DENTIERS GARANTIS :: TRAVAUX MODERNES

FIANCÉS!

Adressez-vous pour vos meubles à la maison

SKRABAL Frères

Téléphone 18.14

à PESEUX, rue de la Gare 2

Téléphone 18.14

SPECIALITÉS:

CHAMBRES A COUCHER COMPLÈTES. - SALLES A MANGER

Fabrication soignée et garantie. - Installation franco à domicile

CHARLES SCHREML, TAILLEUR

Ancien coupeur de la Maison F. STERR

RUE DU PARC, 102

Draperies et Nouveautés. — Vêtements sur mesure.

Travail soigné. — Prix modérés. 5897

Pour le bien-être et pour l'hygiène de nos soldats, faites bon accueil à la

Collecte de la Croix-Rouge

et inscrivez votre souscription dans les carnets estampillés par la Préfecture et par la Croix-Rouge. P22905C 5965

Bibliothèque publique

Vacances 1917

La Bibliothèque sera fermée du **31 juillet au 16 août**. Du 16 au 30 juillet et du 16 août au 3 septembre, elle sera ouverte aux heures suivantes:

Distribution aux adultes: Mardi, jeudi et vendredi, de 1 heure à 2 heures.

Distribution aux élèves: Mardi de 3 heures à 4 heures.

Salle de lecture: Mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 10 h. à 12 h. et de 2 h. à 4 h. P 30487 C 5978

ECONOMISEZ LE COMBUSTIBLE

En employant nos ustensiles de cuisine

EN ALUMINIUM PUR

PROFITEZ AVANT LA NOUVELLE HAUSSE!

CH. BAEHLER

39, Rue Léopold Robert, 39

5944

On s'abonne à toute époque à la SENTINELLE

Foin

On demande à acheter du foin de bonne qualité, soit par char isolé, soit en plus grande quantité.

Adresser offres sous chiffres S. 5984 A. au bureau de „La Sentinelle“.

Mme V^o A. GRANIER-BARBIER

Rue du Puits 15

Rubans, Broderie, Peignes, Camisoles, Caleçons, Bas, Chaussettes en tous genres 3588

La Bibliothèque encyclopédique

circulante, de P. GOSTELY-SEITER, Place du Stand 14, vous offre des lectures les plus variées à des prix d'abonnement modérés. 4828

Zwibacks renommés

Boulangerie RICHARD, Parc 83

Chambre à manger noyer

Fr. 450

composée d'un superbe buffet de service moderne.

1 belle table hollandaise.

6 chaises canées.

Cédés à Articles soignés 5998

Fr. 450

SALLE DES VENTES

Téléphone 16.43

14, Rue St-Pierre, 14

La Chaux-de-Fonds

Un jeune homme faisant sa 3^{me} année d'école de commerce désire passer un mois de vacances dans un bureau. 6012
S'adr. au bureau de La Sentinelle.

A vendre pour cause de départ, un secrétaire (vieux modèle), une table (demi-lune), un potager à gaz à 2 feux. Conditions avantageuses. — S'adresser rue du Commerce 139, au 3^{me} à gauche. 5988

Chambre à louer. Une chambre meublée à 1 ou 2 messieurs honnêtes, travaillant dehors. — S'adresser Charrière 35, au 1^{er} étage. 6008

A vendre 3 lits complets dont 1 de fer avec barre jaune, à l'état de neuf, ainsi que différents meubles. Prix avantageux. — S'adr. Numa-Droz 2a, r.-de-chaussée. 6027

Chambre. Demoiselle honnête et solvable cherche chambre modestement meublée, propre, avec électricité, quartier ouest. — Adresser offres sous chiffres A 1890 B au bureau de La Sentinelle.

A la même adresse on cherche petit emploi à domicile, le soir après les heures et samedi après midi, pour munition ou autre. 6024

Radiateur électrique neuf est à vendre. S'adresser à M. Louis Berberat, rue A.-M. Piaget 81. 6035

A vendre une baraque ainsi que des lapins et des poules. — S'adresser Couronnerie rue de la Charrière n° 25. 6033

Bonne. On demande pour le 1^{er} ou 15 août, fille sérieuse sachant cuire et au courant des travaux du ménage. Bons gages. — Ecrire sous chiffres V 6036 S au bureau de „La Sentinelle“.

Cordonnier. On demande un jeune homme pour aider à différents travaux de cordonnier. — S'adresser che M. Marguerat, Charrière 25. 6032

2 ouvrières gênées cherchent personne sérieuse pour leur aider. — Ecrire sous chiffres A 6031 C au bureau de La Sentinelle.

Commissionnaire. Jeune fille est demandée entre les heures d'école. — S'adresser rue du Doubs 161, au rez-de-chaussée à gauche. 6038

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 17 juillet 1917.

Naissance. — Chapatte, Marguerite-Laure-Renée, fille de René-Oscar, manoeuvre, et de Marguerite née Rutscho, Bernoise.

Mariage civil. — Bourquin, Rodolphe-Eugène, Dr médecin, Neuchâtelois, et Smédérévatz, Voukossava, sans profession, Serbe.

Décès. — 2888. Robert-Tissot née Schmedel, Magdalena, veuve d'Henri, Neuchâtelois, née le 19 mars 1837.

Repose en paix.

Madame et Monsieur Paul Delachaux-Bourdenet et leurs enfants, font part à leurs parents, amis et connaissances du grand deuil qui vient de les frapper en la personne de leur cher et regretté frère, beau-frère, oncle et parent,

Monsieur Marc BOURDENET

enlevé à leur affection au champ d'honneur, en France, le 30 mai 1917, à l'âge de 37 ans. 6026

Ouvriers! Ménagères! Ne faites vos achats que chez les négociants qui insèrent des annonces dans votre journal

Le mensonge quotidien

On sait que nos camarades minoritaires allemands ont répondu au questionnaire de Stockholm en préconisant par exemple la constitution d'une Pologne indépendante et intégrale. A ce sujet, notre confrère le « Journal du Peuple » écrit :

Je me disais : « Comment la presse des hauts métallurgistes et des capitalistes les plus intéressés au nationalisme intégral va-t-elle parer le coup que lui portent, enfin, quelques Allemands non déçus du socialisme ? »

J'imaginai les plus spécieuses et les plus capiteuses arguties : tout ce qu'un Beauvier peut produire quand on le licencie à s'oublier, à s'assouvir dans sa niche. J'imaginai aussi une reproduction adroitement truquée du manifeste de M. Haase, Kautsky, Bernstein, Ledebur, etc.

Sans doute, le souvenir d'un passé où le « faux patriotique » fut en honneur me fondait bien à espérer qu'une falsification de ce manifeste serait tentée. Mais, le contrôle étant facile, je me disais : « Non, tout de même, ils ne porteront pas l'imbécillité à ce comble. »

Notre naïveté est sans limite. Ils ont « tenu » une fois encore... et jusqu'au bout, comme ils disent.

Il ne fallait qu'un mensonge pour donner toute sa valeur à cet humain et noble manifeste. Le « Figaro », dont on a pu dire, revisant la phrase de Beaumarchais : « Loué aux uns, vendu aux autres, etc. », a produit, tout naturellement, le mensonge utile à notre démonstration.

Jugez. Et, pour la précision de notre contentement, nous n'emprunterons qu'au journal le plus salarier contre le socialisme. Nous avons lu hier matin dans l'« Echo de Paris », reproduisant une correspondance du « Times » :

« Sur quatre points, cependant, ce memorandum contient des propositions déterminées. Il suggère que la création d'une plus grande Serbie par la réunion de toute la race serbe serait le meilleur moyen d'établir un état de choses stable dans les Balkans. Il déclare que si la Pologne russe a le droit d'être indépendante, il est impossible de refuser le même droit à la Pologne prussienne et autrichienne. »

Voilà qui est précis, n'est-ce pas ? Dans le « Figaro », le memorandum est résumé en sorte que sa signification ne fasse au lecteur le plus irritable nulle peine, même légère.

Et comme cet excessif « compendium » pourrait quand même indisposer contre leur valet le plus satisfait les clients les plus riches, on y remédie par un mensonge ; et nous lisons (numéro daté du 12 juillet, deuxième page, première colonne) : « Le memorandum ne dit rien de la Pologne prussienne. »

Puis, tout naturellement, la « Liberté » imprime : « Ils n'osent pas parler de la libération de la Pologne prussienne. »

D'autres journaux, moins précis dans le mensonge, se sont bornés à supprimer dans le memorandum des socialistes minoritaires allemands le passage concernant la Pologne prussienne.

Selon l'« Humanité », c'est l'agence Havas qui aurait déformé le texte des minoritaires allemands !

Tous les mêmes ! des Wolff partout !

Mais ce n'est pas en France seulement qu'il faut à la presse le mensonge quotidien pour tuer les socialistes.

Allez donc demander au « National suisse » quels mensonges il débita il y a quelques jours contre Greulich, Grimm et notre camarade Angelica Balabanoff.

Déformant et inventant, il laissa croire que Greulich avait accordé à deux révolutionnaires russes des recommandations qui avaient permis un bon accueil de la part des autorités militaires allemandes. Au Conseil national, Greulich a dit ce qu'il en était et le correspondant du « National » l'a entendu. Greulich a donné à deux révolutionnaires russes une déclaration constatant qu'ils appartenaient à nos groupements. Il fallait cela pour les mettre en rapport avec les comités de rapatriement désireux d'avoir des pièces justificatives afin d'éviter des erreurs.

Concernant Grimm, le même « National » a raconté que celui-ci avait apporté en 1914 le salut des socialistes allemands à Milan. Cela, encore, est faux. Naine et Grimm furent invités par nos camarades de Milan, qui avaient fait front à toute intervention armée de l'Italie, à celle aux côtés de l'Allemagne tout d'abord. Mais il ne fut pas question du salut des socialistes allemands, contre lesquels Grimm menait campagne.

Enfin, il ramassait contre Angelica Balabanoff des ragots d'autant plus honteux que celle-ci est depuis de longues années universellement connue et respectée dans le monde socialiste.

Nous avons dit sans crainte ce que nous avons pensé de nos deux camarades quand le premier a commis un impair et le second une faute. Cela nous permet de dénoncer d'autant plus facilement les mensonges des « bourreurs de crânes ».

Rendez aux Zurichois...

Du « Cri de Paris » ?

La marmite norvégienne, qui tient, depuis quel temps, une si grande place et dans notre existence et dans la presse, ne mérite pas son nom. Si la justice était de ce monde, elle devrait s'appeler marmite suisse.

En 1576, une délégation fut envoyée par la ville de Zurich au concours de tir offert par la république de Strasbourg à ses alliés helvétiques. Démarrant du quai de la Limmat le mercredi 20 juin, à deux heures du matin, le bateau qui transportait les députés abordait le même jour, à 9 heures du soir, près de la passerelle des Chats (Katzesteg).

Les cinquante-trois délégués offrirent aux autorités de la république « un chaudron d'airain, pesant cent vingt-quatre livres de Strasbourg et contenant une bouillie, encore brûlante, faite avec du mil et du lait. Pour lui conserver sa chaleur, on avait placé l'énorme récipient dans un tonneau rempli jusqu'au bord de sable surchauffé. »

En réponse aux magistrats qui étaient venus les complimenter, Caspar Thormann, directeur des travaux publics du canton de Zurich, fit cette déclaration :

« Ce tonneau a pour objet de démontrer aux Strasbourgeois que si — ce dont le Seigneur nous préserve — ils devaient jamais être menacés d'une attaque subite de leurs ennemis, Zurich pourrait arriver à leur secours en moins de temps que cette bouillie n'en met à se refroidir. »

Du fait que la marmite zurichoise était encore brûlante au bout de dix-neuf heures, on peut déduire que ce système était supérieur à celui de l'auto-cuisseur actuel.

Extrait de la Feuille officielle Suisse du Commerce

Sous la raison sociale Société coopérative de consommation de la Béroche, il est fondé une société coopérative ayant son siège à Saint-Aubin et ayant pour but le bien-être de ses membres et l'amélioration de leur situation économique. La société est engagée vis-à-vis des tiers par la signature collective de trois membres du Comité de direction.

— La raison Marx Metzger, commerce de boucherie, à La Chaux-de-Fonds, est éteinte ensuite de remise de commerce. L'actif et le passif sont repris par la société en nom collectif Metzger et Cie.

— Marx Metzger et Edouard Metzger, tous deux maîtres bouchers, domiciliés à La Chaux-de-Fonds, ont constitué à La Chaux-de-Fonds, sous la raison sociale Metzger et Cie, une société en nom collectif. Boucherie.

— Le chef de la maison Walther Rodé, à La Chaux-de-Fonds, est Walther Rodé, domicilié à La Chaux-de-Fonds. Fabrication d'horlogerie.

— Le chef de la maison Edmond Froidevaux, à La Chaux-de-Fonds, est Jules-Aldre-Edmond Froidevaux, domicilié à La Chaux-de-Fonds. Fabrication de boîtes acier et métal.

LA GUERRE

Je voudrais voir les gens qui poussent à la guerre, Sur un champ de bataille, à l'heure où les beaux Crèvent à coups de bec et mettent en lambeaux Tous les yeux et ces cœurs qu'on enflammait naguère,

Tandis que flotte au loin le drapeau triomphant, Et que parmi ceux-là qui gisent dans la plaine, Les doigts crispés, la bouche ouverte et sans haleine, L'un reconnaît son père et l'autre son enfant.

Oh ! je voudrais les voir, lorsque, dans la mêlée, La gueule des canons crache à pleine volée Des paquets de mitraille au nez des combattants,

Les voir, tous ces gens-là, prêcher leurs théories, Devant ces fronts troués, ces poitrines meurtries, D'où la Mort a chassé des âmes de vingt ans.

François PONSARD.

Souscription permanente pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	fr.	13.271.95
A. S., Chézard	1.—	
D'un Sagnard ami de la justice	1.—	
Supplément d'abonnement. L. M., Comondrèche	1.—	
Suppl. d'abonn., M. F., Charnex	1.—	
Suppl. d'abonn. F. C., Cernier	0.30	
Suppl. d'abonn., A. S. B., Lengnau,	0.50	
Suppl. d'abonn. B. J., Neuchâtel	0.50	
Suppl. d'abonn. E. J., Moutier	0.50	
Suppl. d'abonn. C. D., Cernier	0.50	
Suppl. d'abonn. J. B., Mett	0.50	
Vive E.-P. G., J. Humbert-Droz, ainsi que tous mes camarades chauds-de-fonnières !		
Que pas un ne se salisse les mains au « Natio ». D'un Biennois, G. B.,	0.50	
L. B., Sonvilier, suppl. d'abonn.	0.50	
J. N., Villeret, suppl. d'abonn.	0.50	
T. E., Genève	1.—	
A. A., Chambrelin	0.30	
Pour expédier une partie de nos dirigeants au pays des Teutons, pour qu'ils puissent finir d'étudier à leur aise leur jolie Kultur boche. L. L., Hauts-Geneveys	0.50	
A. B., Corgémont, suppl. d'abonn.	0.50	
A. F., Delémont, suppl. d'abonn.	0.50	
« Cachemaille » du Cercle ouvrier	4.35	
Bénéfice sur cartes postales	9.80	
Pour un changement de domicile	0.50	
Total	fr.	13.297.70

tout de suite. Elle sera enchantée que je sois venue embrasser ma p'tiote.

Mme Prunet douta que Mme Chabrial dût être si enchantée que cela. Mais elle donna l'adresse du député et, la conscience à l'aise, entra faire ses dévotions à Saint-Ferdinand.

L'après-midi, Mme Chabrial fit chercher Sylviane à la pension par sa femme de chambre. L'enfant partit, pleine d'appréhension. Elle ignorait que Mme Estiéou fut à Paris ; car la circonspection de Mme Prunet attendait les événements.

Pourquoi sa pseudo-marraine la réclamait-elle, sinon pour lui infliger quelque terrible punition au sujet de la lettre ? Plus morte que vive, elle se laissait emmener. Aucune indulgence, aucune pitié, ne brillait dans son ciel enfantin. Le baiser affectueux de Mme Prunet, quand elle la quitta, fut lui-même sans douceur, car elle crut sentir la trace de la délation. La directrice avait dû tout révéler sans l'avertir. N'était-ce pas outrepasser la justice ?

Dans la rue des Acacias, Sylviane marchait à côté de la domestique, dont elle sentait le mauvais vouloir, le dédain de mépris envers une orpheline que sa maîtresse élevait par charité. Elles allaient tourner au coin de l'avenue des Ternes, quand un cri de joie comme il est rare d'en entendre fit retourner les passants. Sylviane l'avait poussé. Sylviane était dans les bras de Mme Estiéou.

— Mademoiselle, glapit la femme de chambre, Madame a défendu que vous parliez à personne.

— Qu'est-ce que c'est que ta Madame ?... interrogea la Marseillaise, tutoyant avec majesté la camériste. Est-ce Mme Chabrial ?

— Oui.

— Va lui dire que c'est une voleuse d'enfants... Mais qu'elle vienne me reprendre celle-ci... Qu'elle s'y frotte !... Nous verrons.

Et elle enveloppait la petite fille de ses robustes bras.

— Ça, c'est trop fort !... Un agent !... un agent !... criait la femme de chambre.

Trente personnes en quelques secondes, entourèrent le groupe. Un gardien de la paix survint. Il ne sut à qui entendre, Mme Estiéou aboyait, la camériste l'injurait. Sylviane pleurait et riait follement. Des gamins huèrent la moustiquée de la Marseillaise. Des commères criaient : « C'est son enfant qu'on lui a volé !... » Salomon lui-même y eût perdu son hébreu. Le brave gardien de la paix n'étant pas Salomon, ne

perdait que sa patience et finit par s'écrier : « Allons... oust !... au poste ! » Argument suprême de cet arbitre de la rue.

— Mais, cré nom de nom, voulez-vous me suivre ! cria-t-il encore. Qu'est-ce qui m'a fichu des cornilles de cette espèce !... Ça crie, et ça n'a pas plus de respect pour l'autorité que des femelles de hannetons ! Un de ses camarades vint à son secours. Force fut bien de se diriger vers le poste. La bande tumultueuse, les deux femmes, la petite fille, les agents, les badauds, tout cela passa devant le pensionnat de Mme Prunet.

Debout sur son perron, la directrice appelait sa chatte, qu'elle voyait en batte aux attentions trop expressées d'un matou du voisinage. Elle aperçut l'affreux spectacle : son élève préférée, emmenée par la force publique en compagnie de la femme à moustache. Son sang se glaça dans ses veines. A peine put-elle se traîner jusque dans son salon où elle se trouva mal, sous sa propre image en mariée, et sous le sourire éternellement amoureux de feu M. Prunet. Une fillette, qui venait étudier ses gammes sur l'unique piano de la maison la trouva sans connaissance et hurla de frayeur.

On bassina les tempes de Mme Prunet. Le contact de l'eau galvanisa. Elle courut vers une glace, dans une anxiété inexprimable. De ses coques découlaient des gouttelettes noirâtres, et sous leur rouleur, vivement, elle releva une longue mèche grise. Malgré cet inconcevable désordre, elle ne songeait qu'à voler au secours de Sylviane.

— Mon chapeau !... Mon collet !... Vite ! Je les trouverai peut-être encore.

Dans la salle du poste, où elle se rendit à tout hasard, le trio se tenait assis. Mme Estiéou serrait Sylviane contre elle, lui faisant raconter leurs années de séparation. A quelque distance, la femme de chambre montrait un visage empreint d'un inexprimable dégoût. Comme elle s'était réclamée de M. Chabrial, député, le brigadier de service, craignant de commettre une gaffe, venait d'envoyer un agent prendre des ordres au commissariat de police voisin.

Mme Prunet entra et dit : — Je connais cette enfant. C'est une élève de mon pensionnat. Elle est la filleule de Mme Chabrial, dont voici la personne de confiance.

Et elle désignait la domestique, dont le dégoût s'éclaira d'un sourire triomphant.

GRAND FEUILLETON

DE

„ LA SENTINELLE “

Journal quotidien d'information et d'annonces

Lointaine Revanche

PAR

DANIEL LESUEUR

DEUXIEME PARTIE

La Fleur de joie

(Suite)

Une piaillerie de moineaux dans les branches. Moins inoffensive. Il y avait du mal à faire à quelqu'un. La lâcheté de l'enfance voulait la souffrance d'autrui, mais sans responsabilité. Une voix prononça :

— Ce n'est pas moi qui rapporte. Ça m'est égal. Alice prétend qu'elle a vu Sylviane glisser une lettre à la poste. Moi, je n'en sais rien.

La maîtresse de pension appela : — Sylviane Ramerie !

La petite fille s'avança, très pâle.

— Avez-vous mis quelque chose dans une boîte aux lettres tout à l'heure ?

— Qu'est-ce que c'était ?

Silence. Les enfants se pressaient les uns contre les autres, haletantes. La fête de Mme Prunet n'avait pas à son programme cette distraction inattendue. Mais elle valait tout le reste, et au delà. On s'amusait pour de bon dans ce moment. Quelle aventure !...

— Vous êtes ma meilleure élève, Sylviane. Ces demoiselles reçoivent sans cesse le conseil de vous imiter. Je ne veux pas croire que vous avez fait quelque chose de mal.

Dites-moi si c'est par jeu que vous avez glissé un papier dans cette boîte aux lettres ?

Elle parlait avec beaucoup de douceur, Mme Prunet. Une réelle anxiété altérait la sérénité ordinaire de sa figure. Sur le lustre de ses coques, la fleur mauve de son chapeau mettait une ombre un peu tremblante. Sylviane la regardait fixement, avec de grands yeux effarés, sans répondre. Mme Prunet comprit que c'était sérieux.

— Ma pauvre enfant, vous avez gâté cette journée, si heureuse à la maison. Mesdames, dit-elle aux sous-maîtresses, continuez la promenade, faites goûter nos jeunes filles, organisez leurs jeux. Il ne faut pas que leur plaisir soit diminué. Mais moi, je n'en pourrais plus prendre aucun.

Sylviane éclata en sanglots.

— Madame... Restez... Vous me punirez comme vous voudrez... Mais c'est votre fête... Restez avec les autres.

— Voulez-vous que je reconduise cette vilaine petite et que je l'enferme ? proposez une des maîtresses. Les enfants seraient trop privées, madame, si vous les quittiez.

Mme Prunet secoua la tête, prit Sylviane par le bras, et partit lugubrement. Quel retour !...

Aucune parole ne peindrait la détresse de la petite fille quand elle franchit derrière sa directrice la grille du pensionnat. Cette maison dont le vide et le silence devaient exprimer une idée de vacances, de fête, lui parut plus morne qu'un tombeau. Elle souhaita mourir sur le seuil.

Mme Prunet la fit monter dans la chambre à coucher directoriale. Sanctuaire de faux acajou, de damas fané. Au plafond, un ciel de lit à volant de guipure, d'où tombaient de minces rideaux. Sur la cheminée, un énorme coquillage, duquel s'échappaient des graminées sèches. Oh ! ce coquillage ! Il gardait en ses replis creux la chanson de la mer. Avait-il recueilli les échos du rivage de Sicile, les rires de Sylviane toute petite ? Ou le bruit du cercueil de Tulippe

Café-Brasserie des Chemins de Fer

Jaquet-Droz 58, près de la gare
Tous les Samedis, à 5 1/4 heures et 10 heures du soir
Sèches au fromage
Lundi, à 8 1/4 heures
Gâteau au fromage
Saucisse vaudoise, à 50 ct. la ration. — Vacherins
Cave renommée
Grande SOLEA symphonique, grands opéras
Accordéon pour amateurs
Se recommandé, G.-A. JACOT, 2391 Tenancier.

Outils et Fournitures

d'Horlogerie
A. Nicolet-Chappuis
3, Serre, 3
La Chaux-de-Fonds
Grand choix de nouvelles marchandises 5264

Très important

sont nos articles (de linge durable), cols, plastrons, manchettes, en toile de fil imprimée.
Pas de caoutchouc!
Pas de lavage!
Pas de repassage!
Pas d'usure!
Pas d'embaras!
Toujours propres, parce que la saleté ne peut s'y attacher 5337

Au BON MARCHÉ

Rue Léopold-Robert, 41
Pierres à briquet
Véritables pierres Auer fraîches. Garantie sans mélange. Fr. 6.— le cent. 50.— le mille. 4419
Vente au kilo pour consommation suisse ou exportable avec permis.
Au magasin de cigares
A LA HAVANE, Edwin Muller
PLACE DE LA FONTAINE
Chaux-de-Fonds

Timbres caoutchouc

Plaques émaillées
Prix les plus bas. Catalogue à disposition. — Vve E. Dreyfuss & Fils, Numa-Droz, 2a, La Chaux-de-Fonds. P24118C3272

TOUTE personne désirant améliorer sa santé éprouvée soit par les longues fatigues du travail, soit par l'épuisement général de l'organisme, ou par l'anémie et la chlorose, ne trouvera jamais un reconstituant plus énergique que le

VIN ERA

Prix du flacon: Fr. 3.50 Se vend exclusivement à la
PHARMACIE COOPÉRATIVE
LA CHAUX-DE-FONDS
9, Rue Neuve, 9 Rue Léopold-Robert, 72

Dentiers hors d'usage sont achetés aux plus hauts prix chez M. Perrin-Brunner, rue Léopold-Robert 55. 5590

Jeune garçon ou jeune fille demandé pour faire quelques commissions entre les heures d'école. — M. Jeanneret-Perret, Montagne 30 b. Pressant. 6023

Ellipseuse. Bonne ouvrière est demandée, à défaut jeune fille ayant déjà travaillé sur la partie. Transmission. — S'adresser Progrès 135, 2^{me} étage à gauche. 6021

A vendre bottines à lacets, bouts vernis n° 41, pour dames. — S'adresser Doubs 143, plain-pied. 6011

Bijouterie or, platine et argent est achetée aux meilleures conditions chez M. Perrin-Brunner, rue Léopold-Robert 55. 5591

A vendre une charrette légère à 4 roues caoutchoutées à l'état de neuf. — S'adresser Ronde 6, au pigeon. 6017

Ouvriers! Ménagères!

Ne faites vos achats que chez les commerçants qui insèrent des annonces dans votre journal.

Mise au Concours

Ensuite de réorganisation, le poste nouvellement créé de

DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

de la Ville de La Chaux-de-Fonds, est mis au concours. L'enseignement secondaire comprend le Gymnase supérieur et inférieur, l'École normale et l'École supérieure des jeunes filles. Traitement à déterminer suivant les titres et les états de service. — Minimum fr. 6000. — Entrée en fonction le 1^{er} octobre 1917 ou époque à convenir. P 30482 C 5869
Cahier des charges et renseignements chez M. le Dr Tell Perrin, Président de la Commission Scolaire, qui recevra les inscriptions avec curriculum vitae jusqu'au 31 juillet. Les candidats sont priés d'annoncer leur inscription au Département de l'Instruction Publique.

Assurance Populaire

de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine, à ZURICH
Placée sous la surveillance du Conseil fédéral
Société mutuelle et coopérative fondée en 1894
pour la conclusion de petites assurances sur la vie
Somme assurée maximum: 2,000 francs par personne.
Tous les bonis sont répartis aux assurés, sous forme de réduction de la prime dès que le sociétaire a payé les cotisations de deux années.
Effectif à fin 1916: plus de 47,000 membres avec plus de 50 millions de francs assurés.
ASSURANCES D'ADULTES ET D'ENFANTS
Tous renseignements sont fournis gratuitement par les sous-signés. 4234
Sur demande, on passe à domicile.
Représentants pour la contrée: **Chs Jeanrichard, Pesoux, Collège 13. Edouard Sandoz, La Chaux-de-Fonds, rue des Terreaux 14. Reynold Heyer, Couvet.**



On s'abonne à toute époque à la SENTINELLE

heurtant les flots? Ou le clapotis des lames au long du quai de la Joliette, devant la maison de maman Estiévoù?... Sylviane vit toutes les fatalités de son enfance dans les volutes nacrées. Les larmes la suffoquèrent.
— Voyons, mon enfant, dit sa maîtresse, puis-je compter sur votre franchise? Vous savez bien, n'est-ce pas? qu'il vous est défendu d'écrire sans permission. Pourquoi l'avez-vous fait? A qui adressiez-vous cette lettre?
— A la seule personne qui m'a aimé au monde!... s'écria l'enfant avec l'exaltation du désespoir.
Mme Prunet se troubla. Une tache rose trancha tout à coup sur le fin parchemin de ses joues. Etait-il possible que cette petite fille fût déjà perverse? L'idée qu'une de ses pensionnaires pouvait entretenir une correspondance amoureuse jetait l'honnête directrice dans un abîme de perplexité. Que devint-elle, lorsque, parmi des explications incohérentes coupées de sanglots, elle distingua ces paroles dans la bouche de la coupable.
— C'est à cause de sa moustache et de sa pipe qu'on me défend de l'aimer!... Sa moustache, ce n'est pas sa faute... Et sa pipe... c'est à cause des nuits passées en mer.
— Un marin!... s'écria Mme Prunet. Ah! petite malheureuse!
— On devrait l'admirer, au contraire. Quel courage... pour une femme!
— C'est pour une femme qu'il est courageux?... Quelle femme?... Vous n'avez pas l'audace de vous croire une femme, j'imagine!... s'écria Mme Prunet affolée.
— Moi?... Oh! non, madame, je suis sa petite fille?
— A qui donc?
— Mais... à maman Tiévoù.
— C'est la mère du marin?...
— Non... du petit mousse... du pauvre petit mousse qui est mort noyé.
Mme Prunet, abasourdie, porta ses deux mains à ces coques. chose bizarre: son geste les dérangea systématiquement, remontant l'une pendant que l'autre descendait, comme si elles eussent été liées par une armature invisible.
— Ne savez-vous pas, Sylviane, prononça-t-elle avec indignation, que c'est une chose abominable pour une jeune fille d'écrire à un homme?
— Je n'ai pas écrit à un homme.
— Comment?... Ce marin barbu qui fume la pipe!
— Mme Estiévoù n'a pas de barbe. pro-

testa Sylviane. Elle n'a que de la moustache... Et très peu... très peu... là, au coin de la lèvre.
— Mais, ma pauvre enfant, vous me rendez folle! Tâchez d'être claire... Avez-vous écrit à un homme?... à une femme?... à un marin?... à un mousse?... Qu'est-ce que c'est que cette Mme Estiévoù à moustache? Et dans tout ceci, qui est-ce qui fume la pipe?
Sylviane, devenue maîtresse de ses larmes commença un véritable récit. Elle raconta la mort de sa mère dans le canot en détresse, après la catastrophe de la «Coquette-Lucien», puis l'arrivée à Marseille, le séjour dans la bizarre hôtellerie sur le quai de la Joliette, la peur que lui inspirait tout d'abord la patronne des Grandes Indes.
— Papa était si triste, dit-elle, qu'il ne pensait qu'à son chagrin. Il ne faisait plus attention à moi. Et puis, il s'en allait toujours. Il cherchait du travail. Et alors, Mme Estiévoù a été si bonne pour moi... Oh! si bonne!... Et j'ai compris qu'elle était malheureuse, qu'elle ne se consolait jamais d'avoir perdu son petit garçon... Pas plus que moi je ne me consolerais jamais d'avoir perdu ma pauvre maman. Et nos chagrins étaient pareils, parce que son fils était au fond de la mer, et que maman aussi... maman...
Elle s'interrompit, suffoquée de sanglots.
— Pauvre petit!... Allons!... murmura Mme Prunet...
— Oh! madame, s'écria Sylviane, est-ce que vous allez dire à Mme Chabrial que j'ai écrit à maman Tiévoù?...
— Il vaudrait mieux que l'aveu vint de vous-même, fit la directrice.
Cette pensée terrifiait l'enfant. Malgré l'attendrissement dont elle se défendait, Mme Prunet ne pouvait croire à l'innocence de la lettre et à l'honorabilité de Mme Estiévoù, puisque Mme Chabrial s'opposait formellement à de pareils rapports si l'on en jugeait par la frayeur de la coupable.
— C'est votre marraine qui vous a confiée à moi, disait-elle. Je n'autoriserai aucune démarche de votre part en dehors de sa volonté.
La directrice demeura perplexe. Pour s'éviter la peine d'une décision immédiate, elle déclara que Sylviane ayant transgressé publiquement des lois formelles, devait subir son châtiment et que nulle n'en ignorât. Elle lui enjoignit de se retirer dans le dortoir, où on lui servirait une soupe et du pain sec pendant que les autres boiraient du champagne et danseraient.
— Madame, demanda la petite fille, dites-

moi du moins que je ne vous ai pas gâté votre fête. Je suis si fâchée de vous avoir mécontentée un jour comme celui-ci?
La sincérité de cet élan toucha Mme Prunet. Après tout, du moment que la moustache n'appartenait pas à quelque polisson comme elle l'avait craint... La tentation de pardonner fut vive. Mais il y avait l'exemple, la discipline, le bon ordre de l'institution Prunet. Et tout le pensionnat connaissait le scandale.
— Retirez-vous dans votre dortoir, mon enfant. Vous devez comprendre que tout ceci n'est pas de nature à rendre ma fête bien gaie, répliqua Mme Modeste Prunet, en détournant la tête pour éviter le regard irrésistible de Sylviane.
Quelques jours se passèrent.
La maîtresse de pension ne savait encore quelle issue donner à une aventure aussi déconcertante. Cette bonne petite Sylviane, une si gentille enfant!... Comment se résoudre à l'exposer aux sévérités de Mme Chabrial? Mme Prunet ayant personnellement une peur pleine d'antipathie pour la belle marraine, concevait les angoisses de son élève. Pourtant... Et les dangers probables résultant de relations clandestines entre une fillette bien élevée et une femme à barbe, tenancière d'une guinguette à Marseille!... Oh! cette créature fantasque, sous quelles images inquiétantes n'apparaissait-elle pas maintenant, si tôt la bougie éteinte sous le ciel de lit à guipure de Mme Prunet!
Or, un matin, comme Mme Prunet sortait pour se rendre à la messe, elle se trouva soudain face à face avec Mme Estiévoù. Elle la reconnut, la devina. Comment s'y tromper? Depuis quelque temps, elle ne rêvait que visages à moustache. Et la visiteuse qui se présentait à sa grille portait, sur un visage de vieux matelot, ce signe fortement accentué de la supériorité masculine. Un bouquet d'églantines rose vif, qui se balançait sur une capote de tulle vert, réclamait seul les hommages et les regards dus au beau sexe. Autrement, on eût dit familièrement: «Mon brave», à ce type de mâle et honnête russe.
Mme Prunet ne commit pas cette erreur et demanda — mais sans ouvrir la grille: — Que désirez-vous, madame?
Un son rauque, inarticulé, lui partit dans la figure et faillit la renverser de saisissement. Mais tout aussitôt une voix humaine, tremblante d'émotion, lui entra dans le cœur.
— Ma petite Sylviane... Est-elle ici, madame? Je viens de Marseille pour la voir...

— Mais... Avez-vous une autorisation de sa marraine?
— Sa marraine?... Connais pas... J'ai mon autorisation à moi, donc!... Puisque c'est quasi mon enfant, que je vous dis, cette petite-là.
— Madame, je ne laisse mes élèves recevoir que leurs parents, où les personnes envoyées par leurs parents.
Un abolement fit sursauter Mme Prunet.
— Ouah!... Appelez-les donc, seulement, si c'est un effet de votre bonté. Vous verrez si elle ne me reconnaît pas pour sa parente.
— Je n'ai pas à invoquer l'enfant, madame.
— Mais madame, cria la Marseillaise, ouvrez votre grille. Avez-vous peur que je vous vole votre jet d'eau?
— Je sortais, madame, reprit Mme Prunet, d'un air pincé. Je vais à l'église. Voulez-vous m'accompagner jusque-là, si vous avez à me parler?
Ce disant, elle entr'ouvrit la grille juste assez pour se glisser dehors, par une ouverture où n'aurait certes point passé la massive carrure de son interlocutrice. Cette tactique de génie éloigna Mme Estiévoù du pensionnat. C'était au moins du temps de gagné. Mme Prunet, de sa vie, n'avait été dans un pareil embarras. Mais c'était une femme de cœur. L'autre aussi — avec ses abolements, sa lèvre poilue et son bouquet d'églantines roses. Elles n'étaient pas arrivées à Saint-Ferdinand qu'elles commençaient à s'entendre.
— Madame, disait la maîtresse de pension, cette petite vous aime d'une façon qui m'a remuée. Vous êtes une mère, paraît-il... une mère qui pleure son enfant. Vous ne pouvez avoir que de bonnes intentions envers Sylviane... Cependant...
— Ma chère bonne dame, interrompit la Marseillaise, donnez-moi l'adresse de son père. Vous verrez s'il vous dira de fermer votre porte à la mère Estiévoù.
— Son père?... Mais elle ne l'a plus.
— Ah! bah! pauvre bijou!... Enfin, il n'était pas trop tendre. Et qu'est-ce qui s'occupe d'elle?
— Mais... sa marraine... Mme Chabrial... Mme Chabrial!... La dame au député de chez nous?
— Sans doute.
— Une bien belle femme, tournée comme la Madone.
— Vous la connaissez?...
— Si je la connais!... Je vas aller la voir...